CRITIQUE CD événement. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) : « A Keyboard Song » / Tartaglino, Trabaci, Sweelinck, William Randall… (1 cd Scala Music)

La valeur du présent album se produit au carrefour de plusieurs approches totalement maîtrisées : originalité des pièces composant par leur assemblages un jardin personnel ; geste interprétatif nourri autant de finesse poétique que de souveraine maîtrise mécanique ; jeu allusif que l'interprète maître des claviers, inscrit avec facétie, dans l'esprit d'un jeu, entre éloquence rhétorique et chant.



L'art des nuances les plus délicates et les plus variées se déploie avec mesure dans ***Daphné*** (anonyme), ample ouverture de plus de 4 mn dont le claveciniste sait ciseler l'esprit d'une lumineuse sérénité, portraiturant ainsi l'aimée d' Apollon, avec grâce et aussi un legato très séducteur. La palette expressive du claviorganum se manifeste ensuite dès la ***Susanna*** de Tartaglino, dont l'éloquence toute en clarté détaille le réseau contrapuntique tout en associant les deux sonorités, celle pincée du clavecin et celle plus ronde de l'orgue.

Justement la rondeur et la profondeur grave propre à l'orgue se libère totalement dans la ***Toccata prima*** de Trabaci, puis dans le Sweelinck (« ***Malle Sÿmen***«) où les guirlandes ornementées du clavecin semblent s'étirer sur la longueur du souffle de l'organum.
L'intimisme poétique est permis grâce Zachow (« ***Wir Christenleut*** ») dont l'humilité et la pudeur de cette prière exprime la sincérité de la ferveur.

Plus libre et comme un jaillissement improvisé, le jeu chante littéralement dans « ***My Lady Careys Dompe*** » d'un anonyme, somptueuse déclaration toute en rondeur ornementée. Même effusion chantante et d'une tendresse nostalgique qui appelle au rêve, dans la chanson française « ***Vingtneufiesme fantaisie sur une jeune fillette*** », dont suggestivité et pudeur du jeu, touchent immédiatement. Sa délicatesse nuancée prélude en réalité au morceau de choix, et à l'air le plus développé du programme (plus de 6 mn) : la Pavane de William Randall (« ***Lachrymae Pavan*** ») dont le flux canalisé avec une grande subtilité semble être méditation sur l'amour dans un détachement nostalgique d'une égale pudeur… éternel

questionnement sans véritable réponse.
Beau contraste avec le panache plus caractérisé et conquérant de la gaillarde de Byrd (« ***The Galliard for the Victory*** ») qui prélude lui-même à l'expressivité tapageuse de « ***Scaramella*** » de Josquin Desprez.

Autre aspect d'une ferveur assumée, déployée, les « ***Diferencias*** » de Cabezon qui équilibrent idéalement la rondeur spirituelle des notes graves tenues et la piété de la mélodie au clavier aigu, prolongées dans la même opulence sonore par Scheidemann (« ***Christ lag in Todesbanden*** »)…

La sonorité délicatement flûtée du virginal se révèle dans l'acuité tendre et elle aussi très suggestive de Giles Farnaby (« ***Put up the Dagger, Jemy*** ») qui semble inspirer ensuite, la mélodie enchaînée, les pas feutrés et graves de la « ***Fantasia*** », toute en rondeur méditative de John Bull (au claviorganum).

Une volubilité exigeante, enchantée qui fait entendre la voix des claviers

Les deux derniers morceaux affirment davantage la maîtrise toute en subtilité et naturel du jeu de **Yoann Moulin** : jeu fluide et facétieux, dansant et affûté de « ***Can shee*** » (anonyme), auquel répond la grâce comme enchantée de « ***Super flumina Babylonis*** » d'Adrien Leroy, au chant aussi fin et ciselé que celui des divins oiseaux qui piaillent pépient et roucoulent (d'où le tendre gazouillis placé ainsi comme une conclusion inspirante…).

Acuité et finesse agogiques, cohérence du programme,

technicité souveraine associée à un jeu tout en finesse et fluide, l'approche de Yoann Moulin éclaire chaque partition d'un imaginaire lumineux et poétique qui sait jouer aussi des deux claviers choisis pour ce programme aussi diversifié qu'enchanteur. Respectueux à la lettre du titre de son programme, Yoann Moulin fait jaillir du clavier, le chant fluide et naturel des sentiments les plus intimes. Ainsi s'affirme la voix de l'instrument. Somptueux récital.



CRITIQUE CD événement. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) : « A Keyboard Song » / Tartaglino, Trabaci, Sweelinck, William Randall… (1 cd Scala Music) – CLIC de CLASSIQUENEWS Printemps 2026

LIRE aussi

notre **présentation du cd Keyboard Song / Yoann MOULIN**

CD événement annonce. YOANN MOULIN : « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)

Si Yoann Moulin est un virtuose, il est un maître des accents et de la nuance. Aucun geste factice, aucune intention démonstrative. Mais la volonté de s'immerger au cœur du mystère et de la magie de la musique. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il soigne chaque passage d'une pièce à l'autre, et toutes semblent éclairer les suivantes, soulignant une profonde cohérence dans la quête du son et du

sentiment

entretien

ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « ***A Keyboard Song*** » (1 cd Scala Music)

> *ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)*

Chimère instrumentale… A partir d'un choix précis de clavier, de sa connaissance parfaite en terme de possibilités sonores et de façon de le toucher, Yoann Moulin propose dans son nouvel album tout un monde aussi musical que poétique qui produit un nouvel imaginaire… le musicien fait chanter et parler chaque instrument, il en aime même les mélanges imprévus, méconnus entre virginal, en particulier clavecin et orgue… se dévoile peu à peu dans cette vocalité subtilement révélée, « la voix du clavier »… C'est aussi allusivement un hommage aux Janequins, l'ensemble fondé par Dominique Visse qui a transmis au claviériste ce goût du chant. Explications

---

ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)

Chimère instrumentale… A partir d'un choix précis de clavier, de sa connaissance parfaite en terme de possibilités sonores et de façon de le toucher, Yoann Moulin propose dans son nouvel album tout un monde aussi musical que poétique qui produit un nouvel imaginaire… le musicien fait chanter et parler chaque instrument, il en aime même les mélanges imprévus, méconnus entre virginal, en particulier clavecin et orgue… se dévoile peu à peu dans cette vocalité subtilement révélée, « la voix du clavier »… C'est aussi allusivement un hommage aux *Janequins*, l'ensemble fondé par Dominique Visse qui a transmis au claviériste ce goût du chant.

Explications.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les 2 claviers de ce programme ? Quels en sont les qualités respectives et dans quelles pièces ces qualités se révèlent-elles ?

YOANN MOULIN : Je voulais avoir la plus grande palette sonore possible, la plus grande variété possible dans les limites matérielles qu'impose un enregistrement. Mais aussi des couleurs très intenses, affirmées, contrastées. Le **claviorganum** est alors apparu comme idéal du fait de sa rareté et de ses nombreux registres différents (le bourdon, le principal, la régale et le clavecin). C'est aussi un instrument qui par sa forme (il suit les courbes du clavecin) induit une spatialisation du son inédite pour un orgue de cette taille.
Enfin cet instrument convoque une façon de jouer. Il faut un geste clair et franc pour faire parler toutes ces cordes et tous ces tuyaux en même temps, c'est une forme de prononciation particulière, son accent à lui. Ce magnifique équilibre entre l'attaque du clavecin et le son de l'orgue qui la prolonge, une merveilleuse chimère. Ces qualités se retrouve dans tout le disque mais la pièce qui peut-être me tient le plus à coeur est la fantaisie de **John Bull** où **le clavecin et l'orgue** s'entremêlent plus qu'ailleurs. Ils se laissent la place, ils prennent chacun la leur avec pudeur, ils s'entraident.

Ce virginal est un instrument très singulier lui aussi. Il est presque l'opposé du claviorganum **qui emmène le clavecin vers l'orgue. Ici au contraire, on plonge dans** l'univers du luth. D'ailleurs la dernière pièce du disque jouée au virginal est écrite originellement pour le luth. C'est un instrument plus intérieur, moins puissant, plus intime mais dont le son est très suave, très doux, très coloré. Un seul registre ici mais chaque note à sa personnalité. Enfin pour l'anecdote, c'est un instrument qui se joue de dos, et si vous écoutez bien, avec **Alban Sautour** qui a fait la prise de son, on a voulu rendre ces différences entre les instruments. Et sur le disque, les aigus du clavecin sont à gauche quand ceux du virginal sont à droite, comme cela serait en concert.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous associé les pièces les unes après les autres ? Quels passages sont les plus réussis dans ce sens ?

YOANN MOULIN : J'ai cherché avant tout des chansons. En voulant éviter les mêmes magnifiques pièces déjà tant enregistrées. Je voulais aussi explorer le plus possible tout le spectre que propose cette thématique, d'où par exemple la Toccata qui n'est pas à proprement parler une pièce vocale, ou du moins pas une pièce issue d'un modèle chanté (comme le choral par exemple). Mais d'une part, elle est toujours comparée aux madrigaux (Frescobaldi le dit lui-même dans sa préface), et elle donne la voix à cet art déclamatoire, cette rhétorique, cet art du récit qui apparaît au début du XVIIe siècle.
Les chansons orientent aussi vers la période du XVIe et du début du XVIIe siècle. J'ai essayé enfin de construire ce programme un peu comme une ballade, avec des moments joyeux, vifs et d'autres plus introspectifs. J'aime toutes les pièces de ce disque mais il m'est impossible de dire ce qui est réussi ou pas car j'ai trop peu de recul et j'entends trop ce que j'aurais aimé faire mieux.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la dramaturgie, le sens général du programme ? Quel cheminement proposez vous à l'auditeur ?

YOANN MOULIN : L'objet de ce disque est d'explorer la voix du clavier. Comment ça chante. Est-ce que c'est possible? Et de donner la parole à tous ces merveilleux musiciens qui se sont inspirés de la voix pour écrire au clavier. Mais je ne voulais pas que des chansons d'amour! Il y en a bien sûr, certaines d'ailleurs plus grivoises que d'autres. J'ai voulu commencer comme lorsqu'une chanson nous vient en tête. Quelque chose d'assez « simple » quelque part, spontané. Une mélodie qui nous traverse, quelques notes qui évoquent tant de choses. Et je trouvais que cette version anonyme de Daphné correspondait un peu à ça. J'ai essayé de raconter cette histoire sans parole, où les mots sont cachés, au loin, mais néanmoins présents. Il y a la mort, la douleur, Dieu, l'humour, des moments sérieux, d'autres plus légers.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans votre travail global ? Amorce-t-il un nouveau champs de travail, en prolonge-t-il un ?

YOANN MOULIN : J'ai appris la musique en chantant à 7 ans à la Maîtrise de Caen sous la direction de **Robert Weddle**. Robert Weddle est un musicien et un chef de choeur extraordinaire, qui m'a profondément marqué. Ma formation musicale est donc liée au chant. En tant que claveciniste, dans nos études, le chant est omniprésent. Il est cité comme modèle dans les traités, les préfaces des grands auteurs, dans les textes des facteurs. On est un peu « cerné » par la voix. Ce disque est une façon de se se réapproprier cet apprentissage, de le questionner, de l'explorer. J'en fait quelque part une analyse amoureuse et poétique.

CLASSIQUENEWS : Un souvenir, une anecdote vécus au moment de l'enregistrement de ce disque qui en exprime l'atmosphère, le déroulement ?

YOANN MOULIN : Ce disque est dédié aux Janequins. J'ai la chance de travailler avec l'**Ensemble Clément Janequin** dirigé par **Dominique Visse** depuis presque 15 ans. Je leur dois beaucoup et c'est grâce à Dominique Visse que j'ai découvert un autre répertoire dont certaines pièces du disque font parties. C'est aussi avec eux que j'ai appris à chanter aux claviers, les ayant littéralement « sous les doigts » car je jouais « colla parte » avec eux. C'est à dire que je jouais exactement ce qu'ils chantaient. Je devais respirer avec eux, phraser comme eux, les suivre dans leur individualité, tout en gardant la cohérence de la polyphonie. C'est un immense privilège et une expérience rare et je leur en suis extrêmement reconnaissant. Et pour l'anecdote, j'ai enregistré mon premier solo avec eux. Basé sur une chanson !

Propos recueillis en avril 2026

CD

» A keyboard song » – YOANN MOULIN, claviers (virginal, claviorganum, clavecin) – parution avril 2026

LIRE aussi notre annonce présentation du cd **YOANN MOULIN : « A Keyboard Song »** (1 cd Scala Music) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-yoann-moulin-a-keyboard-song-1-cd-scala-music/

Maître de la mécanique instrumentale, l'alchimiste inspiré fait naître une nouvelle musicalité ; son clavier (ou plutôt ses claviers : – claviorganum et virginal) envisagent des perspectives et des architectures dont l'intimité captive. L'expérience proposée place l'instrument au premier plan, dévoilant sa capacité singulière à parler, murmurer, soupirer, chanter comme le fait la voix



A travers une collection choisie de partitions parcourant les époques et les styles (Renaissance, Baroque, Moderne…), l'interprète compose un cheminement personnel dont l'éloquence redessine le relief et l'ossature des écritures abordées ; elle revivifie tout autant la vitalité des timbres comme la dramaturgie du discours… Bull, Trabaci, Byrd, Frescobaldi, JS Bach, Obrecht, Desprez… entre autres, sont les jalons surprenants de ce jardin musical inédit.

---

concert

Concert de sortie, lundi 13 avril 2026, 19h15 (**Scala Paris**) – Plus d'infos : https://lascala-paris.fr/?s=moulin

présentation du concert

Le programme propose de faire entendre une heure durant ce chant du clavier, mystérieuse alchimie d'une mécanique sonore, à travers différents genres, compositeurs, lieux,époques. Il s'ouvre par un effet de manche cher aux rhéteurs, et que Girolamo Frescobaldi maîtrisait parfaitement dans son art déclamatoire. Il se poursuit avec l'art de la diminution où

chaque figure dans son dessin possède sa signification propre mais sert aussi à révéler la polyphonie. Le Choral, cette « prière deux fois dite » (Luther), allie la sensualité du chant à sa dimension métaphysique. Enfin, certaines pièces illustrent une virtuosité tantôt démonstrative, vitesse digitale qui veut compenser l'absence de corde vocale, tantôt discrète, invisible et néanmoins prodigieuse dans sa tentative de faire apparaître devant nous 4, 5 ou 6 voix, avec … deux mains.

vidéo
A Keyboard Song – Yoann Moulin | Bande annonce

<span
style= »display: inline-block; width: 0px; overflow: hidden;
line-height: 0; » data-mce-type= »bookmark »
class= »mce_SELRES_start »>

CD. Suites Anglaises de JS BACH : PAOLO ZANZU éclaire l'invention d'un Bach

expérimental



CD événement, critique. JS BACH : Suites anglaises (BWV 806 à 811). PAOLO ZANZU, clavecin (1 cd Musica ficta) – Voici un réjouissant programme porté de mains de maître par le claveciniste **Paolo Zanzu**, tempérament désormais incontournable de la scène baroque actuelle. Ex assistant de Bill Christie et de Gardiner, ayant fondé son propre ensemble depuis 2017, **Le Stagioni** (Les Saisons), le chef et claveciniste confirme un rare talent pour la caractérisation lumineuse, surtout claire et ciselée. Une attention active et nuancée qui assure la réussite de ce nouvel album dédié aux Suites « anglaises » de JS Bach.

Claveciniste, fondateur de l'ensemble Le Stagioni

Paolo Zanzu célèbre la liberté et l'invention des Suites anglaises de JS BACH



La Sarabande (4) est d'un caractère plus noble, large et majestueux où le jeu trouve des respirations et des notes détachées / pointées comme suspendues. L'agilité bienheureuse des deux **Bourrées I et II (5)** affirme par contraste une rusticité radieuse qui met en avant les qualités d'articulation du clavecin, étonnant de précision et d'intensité expressive. La sobriété rayonnante dont fait preuve Paolo Zanzu captive d'autant que le contrepoint qu'exige cette bourrée en 3 volets est un exercice de haute virtuosité digitale. Ce qu'exalte encore davantage comme un point d'accomplissement majeur, le final en forme de **Gigue (6)**, d'une palpitante activité. Délectable, le jeu entre les danses, lesquelles sont abordées différemment selon les Suites, chacune ayant son terrain d'expression privilégié : Bourrées (3 volets pour les Suites 1 et 2 / Gavottes de même pour la 3 ou la 6 ; Passepieds de la n°5) ; le claveciniste expose, articule, superpose pour un final des plus « explosifs », … **LIRE notre critique complète Suites Anglaises de JS BACH par Paolo Zanzu, clavecin (1 cd Musica Ficta)**

ENTRETIEN EXCLUSIF... LIRE aussi notre entretien avec Paolo Zanzu, à propos des Suites Anglaises de JS BACH : **ici**

CD événement, critique. JS BACH : Suites anglaises (BWV 806 à 811). PAOLO ZANZU, clavecin (1 cd Musica ficta)



CD événement, critique. JS BACH : Suites anglaises (BWV 806 à 811). PAOLO ZANZU, clavecin (1 cd Musica ficta) – Voici un réjouissant programme porté de mains de maître par le claveciniste **Paolo Zanzu**, tempérament désormais incontournable de la scène baroque actuelle. Ex assistant de Bill Christie et de Gardiner, ayant fondé son propre ensemble depuis 2017, **Le Stagioni** (Les Saisons), le chef et claveciniste confirme un rare talent pour la caractérisation lumineuse, surtout claire et ciselée. Une attention active et nuancée qui assure la réussite de ce nouvel album dédié aux Suites « anglaises » de JS Bach.

Paolo Zanzu aborde l'écriture éclectique d'un Bach très habile à échafauder mille architectures sur le clavier ; il en ressort l'intelligence et l'imagination de Bach alors au travail à Köthen vers 1720, destinant probablement les pièces à un possible patron anglais (d'où leur titre) : l'interprète

montre combien Bach est inspiré par les suites du français Dieupart, auxquelles il joint une ouverture italienne en guise de « prélude »… D'ailleurs, le jeu du claviériste indique l'ampleur de chaque Prélude, véritable mouvement de concerto, évoquant même le dialogue soliste / orchestre, avec une durée croissante, de la Suite n°1 à la dernière (n°6). Celle ci d'une ambition remarquable, agit même comme un mouvement autonome, d'une maturité méditative extrême qui fait penser à la fantaisie en ré mineur de Mozart (K397).

Distinguons d'emblée la **Suite 1 BWV 806**, pour restituer chaque cycle formant une « Suite » : le **Prélude (1)** est atemporel hors temps hors enjeu dramatique, d'un équilibre souverain (il est appelé dans les Suites n°5, – abstraite ; surtout n°6 – dépassant les 7 mn -, à un développement en effet remarquable). Puis **l'Allemande (2)** toujours de la n°1 est jouée déterminée, droite, d'un allant irrépressible ; la profondeur un rien mélancolique allant en s'accentuant à mesure que l'on progresse à travers les 6 Suites.
La Courante (3) d'une nostalgie dansante, affirme un caractère plus intérieur qui est davantage développé dans la suite logique « Courante II et 2 doubles » où l'interprète fait chanter l'instrument avec une éloquence rhétorique jamais sèche, d'un rebond galbé idéal.

Claveciniste, fondateur de l'ensemble Le Stagioni

Paolo Zanzu célèbre la liberté et l'invention

des Suites anglaises de JS BACH



La Sarabande (4) est d'un caractère plus noble, large et majestueux où le jeu trouve des respirations et des notes détachées / pointées comme suspendues. L'agilité bienheureuse des deux **Bourrées I et II (5)** affirme par contraste une rusticité radieuse qui met en avant les qualités d'articulation du clavecin, étonnant de précision et d'intensité expressive. La sobriété rayonnante dont fait preuve Paolo Zanzu captive d'autant que le contrepoint qu'exige cette bourrée en 3 volets est un exercice de haute virtuosité digitale. Ce qu'exalte encore davantage comme un point d'accomplissement majeur, le final en forme de **Gigue (6)**, d'une palpitante activité.

Délectable, le jeu entre les danses, lesquelles sont abordées différemment selon les Suites, chacune ayant son terrain d'expression privilégié : Bourrées (3 volets pour les Suites 1 et 2 / Gavottes de même pour la 3 ou la 6 ; Passepieds de la n°5) ; le claveciniste expose, articule, superpose pour un final des plus « explosifs », soit une gigue qui est énergie et électrisation pure, revendication et proclamation du compositeur pour la suprématie expressive et poétique de son art (voir la Gigue finale conçue comme une apothéose de la Suite n°2). Tandis que la dernière Gigue (n°6) semble traversée par un souffle et une urgence inexorable, parcourus eux-mêmes d'éclairs et de déflagrations chtoniens, une sorte de tremblement de terre purement musical dont l'excellent

Paolo Zanzu rétablit la puissance et l'assise rythmique comme le chant et l'ivresse infinis.
Les mouvements plus introspectifs (Allemande puis Sarabande) permettent de superbes méditations, distinctes de la course revendiquée dans les passages plus vifs (Bourrées, Gavottes, Passepieds…). Ainsi l'éloquence sobre et murmurée, presque grave de l'Allemande de la n°3 qui dit un adieu, tout en finesse et pudeur.

Par contraste, le dessin très ciselé des Gavottes en triptyque de la même n°3 affirme une superbe précision dans le contrepoint qu'enrichit la sonorité tout en rondeur du clavecin choisi : **clavecin allemand par Anthony Sidey et Frédéric Bal à Paris (1995)**, d'après un clavier historique de l'école de Gottfried Silbermann, ca. 1735.

On y saisit ainsi l'urgence d'une danse aux profonds enjeux, presque grave elle aussi, aux résonances secrètes (La Musette) ; dont le flux continu expose tous les tenants et aboutissants d'une situation irrépressible et les résout aussi, dans le même temps, en un jeu étonnamment clair et précis (superbe architecture de la Gigue finale de la 3). Le jeu des distanciation ou des temps en écho, comme deux plans distincts (rapproché / lointain), se lit admirablement dans le déroulement des énergiques Passepieds de la n°5.

La clarté rhétorique du jeu de Paolo Zanzu renforce le sentiment de profonde cohérence organique à travers chaque Suite, et d'une Suite à l'autre, et dans la totalité des 6 Suites ; c'est un cheminement tonal global qui suit « l'hexacorde descendant (la majeur, la mineur, sol mineur, fa majeur, mi mineur, ré mineur), retraçant la mélodie du choral Jesu meine Freude » … schéma « secret » élucidé dans la passionnante notice écrite par le claveciniste. Le point d'orgue est réalisé aussi à travers l'évolution des Gigues qui concluent chacune chaque Suite : la dernière, n°6, atteint un très haut degré de virtuosité débridée, « véritable «Trille du

diable» clavecinistique » comme le précise très justement Paolo Zanzu.
Voilà longtemps que le clavier de Bach n'avait pas sonné si chantant, à la fois virtuose, impérieux, débordant d'énergie et d'imagination ; de clarté et de précision. Magistrale compréhension d'un Bach polymorphe qui ose, se régénère, expérimente. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril et mai 2020.**

CD, événement. JS BACH : Suites anglaises n°1 à 6 BWV 806-811 / **Paolo ZANZU**, clavecin – Enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – 2 cd Musica Ficta – 2h10mn. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2020.

Entretien avec Paolo Zanzu



ENTRETIEN avec Paolo ZANZU à propos des Suites Anglaises de JS BACH. Pour son nouvel album édité par Musica Ficta, Paolo Zanzu interroge la liberté inventive, l'ambition des 6 Suites Anglaises de JS Bach. La sobriété rayonnante dont fait preuve Paolo Zanzu, son souci de l'équilibre et de la clarté fait toute la valeur d'une lecture solaire qui captive par sa grande finesse d'articulation. Entretien exclusif avec le jeune claveciniste, fondateur de son propre ensemble Le Stagioni (depuis 2017).

Pour quelle raison avoir choisi d'enregistrer les Suites Anglaises de JS BACH ?

Les Suites anglaises étaient en partie déjà dans mon répertoire depuis l'adolescence, ce sont des morceaux dont je suis familier depuis longtemps. C'est aussi mon préféré des trois grands recueils de suites que Bach a écrits. En outre, la virtuosité, très présente dans ces pièces, est un défi que j'aime relever.

Dans la réalisation, quels sont les points à soigner en particulier : la vocalité, la clarté du contrepoint, leur caractère expérimental… ?

Plusieurs aspects des Suites anglaises demandent une attention particulière, en premier lieu leurs dimensions. Ces suites sont plus longues et plus articulées que les Suites françaises et les Partitas. Chacune est introduite par un prélude très

développé et souvent très long (le dernier approchant des huit minutes), construit comme un premier mouvement de concerto, dans une alternance de solos et de tutti orchestraux.
Ensuite, chaque morceau de la suite a son caractère propre, mais on peut identifier des caractéristiques communes. Les allemandes, par exemple, sont très écrites, avec un flot ininterrompu de doubles croches, ce qui représente un réel défi pour l'interprète qui doit en véhiculer toute l'expressivité et la grâce, sans jamais devenir bavard. Une spontanéité qui semble naturelle, mais qui cache, comme sous un épais feuillage, un contrepoint complexe est aussi un élément constitutif de ces pièces, dans la tendresse d'une gavotte comme dans la virtuosité d'une gigue. Il faut donc préserver ce naturel, dans la complexité de sa texture contrapuntique.

Comment avez-vous choisi l'instrument et quelles sont ses qualités qui ont piloté votre choix final ?

J'ai choisi pour cet enregistrement le même instrument que pour mon disque consacré aux Suites de Haendel : une copie d'un clavecin allemand non signé, probablement de l'école de Gottfried Silbermann, des années 1730, faite par Anthony Sidey et Frédéric Bal. L'original comme la copie sont des trésors. La beauté du son, le jeu cristallin, qui permet d'entendre distinctement chaque voix même au milieu d'un riche contrepoint, la puissance, les basses à la longue résonance, les aigus qui chantent comme une voix humaine font de ce clavecin un des plus beaux instruments que je connaisse. Et, bien entendu, la provenance et la période de construction de son modèle en font aussi un instrument idéal pour ce recueil.

Savons-nous précisément dans quel cadre JS BACH les a

composées puis jouées ? Ces éléments historiques vous ont-ils influencé dans la réalisation de l'enregistrement ?

On sait relativement peu de choses sur les Suites anglaises, car nous n'avons pas l'autographe de Bach et qu'il n'existe aucune édition d'époque. Il nous reste plusieurs manuscrits différents, dont les plus importants de la main de Johann Christian Bach et de Heinrich Nikolaus Gerber. Premier des trois grands recueils de suites à avoir été écrit, les Suites anglaises datent probablement des années 1720, période à laquelle Bach consacrait son génie à la composition de musique profane, à la cour de Köthen. On sait également que l'adjectif anglaises, qui n'est probablement pas le fait du compositeur, n'a du moins aucun rapport direct avec le style ou l'esthétique de ces pièces, plutôt d'inspiration italienne, française et allemande. Pour autant, je trouve toujours utile et important de connaître le contexte historique, artistique et musical d'une pièce, même si parfois cela ne nous renseigne aucunement sur la façon de la jouer.

Comment rétablir la continuité et l'unité organique de chaque suite « malgré » la succession des danses si diversifiées qui succèdent au Prélude initial ?

La suite est à l'époque baroque ce que la sonate est aux époques classique et romantique, c'est-à-dire une forme consacrée où s'exprime le génie du compositeur, illustrant l'horizon psychologique d'une génération. Ce n'est pas la seule, bien entendu, mais c'est une des principales, avec le concerto. Il va donc de soi que dans une suite, en Allemagne au XVIIIe siècle, à une allemande succède une courante, à laquelle succède une sarabande, et ainsi de suite. Ces morceaux sont intimement liés thématiquement et psychologiquement. À l'interprète revient seulement de saisir leur logique interne pour permettre à l'auditeur de mieux la percevoir.

Propos recueillis en avril 2020

Visitez le site de Paolo Zanzu / Le Stagioni : https://www.paolozanzu.com/fr/le-stagioni



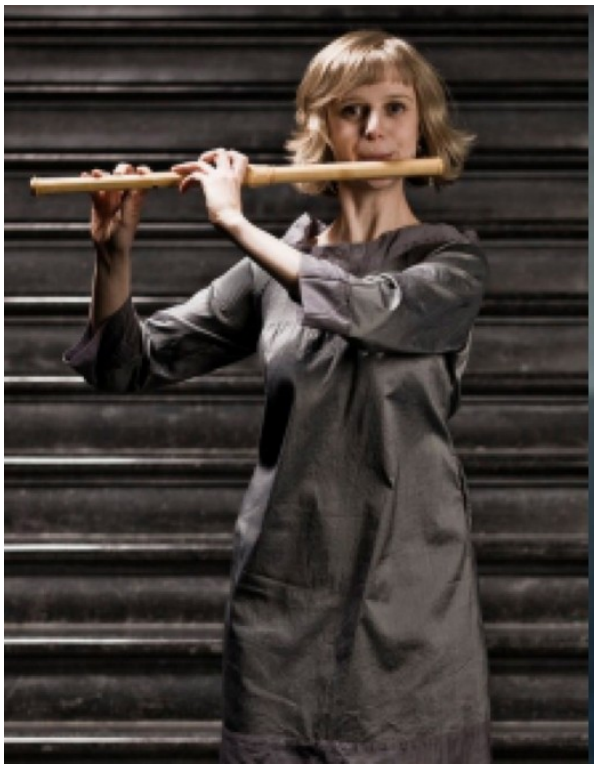
Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty, 2015)



Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty, 2015). Pour l'interprète, exprimer dans le jeu certes la rhétorique de l'éloquente musique, surtout la poésie du coeur et de l'esprit… Ainsi est signifié le défi de toute partition de Jean-Sébastien, qui semble de facto avoir réussi la fusion idéale, du sentiment et de la virtuosité : toucher l'âme, bercer l'esprit. Autant de caractères, éléments d'une esthétique vivante, qui s'écoulent ici, portés par la connivence des deux interprètes en tous points, convaincants. Ligne claire et sans affèterie, posée, portée, canalisée par la gestion du souffle de la flûtiste **Stefanie Troffaes**. Discours fluide, précis et sobre du claveciniste véritable orfèvre de l'articulation, **Julien**

Wolfs. On connaît bien le claviériste comme membre fondateur de **l'extraordinaire ensemble Les Timbres, en résidence au Festival Musique et Mémoire**. L'hypersensibilité expressive des deux instrumentistes affirment la vitalité et la justesse du Jean-Sébastien, à la fois imaginatif, expérimental, suprêmement élégant. De toute évidence, Julien Wolfs défend l'approche partagée avec ses habituels partenaires des Timbres : faire parler la musique. Le Baroque est un vaste laboratoire où la note ambitionne peu à peu l'impact expressif du verbe. Lea fête traversière, même si elle n'exprime pas le sentiment du compositeur, – processus romantique, séduit ici par son éloquence proprement baroque : dans la diversité des accents, l'articulation des nuances… toute une intelligence dynamique qui dans le pacte discursif à deux voix : flûte / clavecin (BWV 1030 et 1032), affirme ce langage palpitant des partitions ici réunies (profondeur contemplative en dialogue de l'Andante du 1030).

Toucher le cœur, plaire à l'esprit





Ailleurs on relève la parfaite connaissance qu'avait Bach, du répertoire expressif classé par Mathewson, servi, compris particulièrement par les interprètes : effusion venant du coeur du si mineur (1030) ; tristesse recueillie du mi mineur (1034), activité brillante du la majeur (1032)… enfin, joie irradiante conquérante irrésistible du mi majeur (1035). Innervant pour chaque pièce, ce jeu ténu, vibrant des contrastes,, un soin spécifique dans la réalisation des répétitions (toujours variées et caractérisées), les interprètes éclairent le génie d'un Bach, maître du langage musical. Sa langue est encore davantage intense et investi dans la séquence où **Julien Wolfs joue seul la Partita BWV 830** : la clarté nerveuse du clavecin (copie B Kennedy d'après M. Mietke de 1703) apporte à la succession des 7 épisodes, sa noblesse discursive d'une éloquente tendresse… sa sincérité intérieure (crépitement d'une liquide ardeur de l'exceptionnelle *Corrente)* : parfois sombre et pudique (Sarabande), sans omettre le prélude (Toccata) qui est questionnement dépassant le prétexte d'une Suite de mouvements diversités et caractérisés : l'interrogation variant les séquences enchaînées, affirme peu à peu une interrogation sur

le sens même de la forme musicale : en cela le souci de précision contrapuntique, comme de sobriété expressive rendent compte du génie d'un Bach démiurge pensant la musique comme d'un matériau vivant et organique. Le jeu tout en finesse et en sobriété du claveciniste saisit d'un bout à l'autre par sa gestion de la tension, d'une lumineuse intelligence (fluidité magicienne, entre tendresse et nostalgie de l'Allemande ; acuité intériorisée du Tempo di Gavotte puis Gigue au souffle philosophique universel, sidérant). Superbe programme, emblématique de la maturité de la jeune génération baroqueuse actuelle. Suivez ces deux tempéraments là : ils ne jouent pas ; ils vivent la musique, de l'intérieur. Leur sobriété interprétative fait la différence : tout pour la musique, rien que la musique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.**

Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty 165142, 2015) – Parution : septembre 2016

Approfondir : **reportage vidéo de la Résidence des Timbres, année 2, juillet 2015, au Festival Musique et Mémoire (Haute Saône, 70).**

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015)



CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015). Clavecin opératique. Le texte du livret notice accompagnant ce produit conçu comme une pérégrination intérieure et surtout personnelle donne la clé du drame qui s'y joue. Quelque part en zones d'illusions, c'est à dire baroques, vers 1746… Jean Rondeau le claveciniste nous dit s'égarer dans un fond de décors d'opéra dont son clavecin (historique du Château d'Assas) ressuscite le charme jamais terni de la danse, « acte des métamorphoses » (comme le précise Paul Valéry, cité dans la dite notice). Entre cauchemar (surgissement spectaculaire de Royer dans Vertigo justement) et rêve (l'alanguissement si sensuel de Rameau ou le dernier renoncement du dernier morceau : L'Aimable de Royer), l'instrumentiste cisèle une série d'évocations, au relief dramatique multiple, contrasté, parfois violent, parfois murmuré qui s'efface. Rondeau ressuscite dans les textures rétablies et les accents sublimes des musiques dansantes ici sélectionnées, le profil des deux génies nés pour l'opéra : Rameau (mort en 1764) et son « challenger » Pancrace Royer (1705-1755), à la carrière fulgurante, et qui au moment du Dardanus de Rameau, livre son Zaïde en 1739. Deux

monstres absolus de la scène dont il concentre et synthèse l'esprit du drame dans l'ambitus de leur clavier ; car ils sont aussi excellents clavecinistes. Ainsi la boucle est refermée et le prétexte légitimé. Comment se comporte le clavier éprouvé lorsqu'il doit exprimer le souffle et l'ampleur, la profondeur et le pathétique à l'opéra ? Comme il y aura grâce à Liszt (tapageur), le piano orchestre, il y eut bien (mais oui), le clavecin opéra (contrasté et toujours allusif). Les matelots et Tambourins de Royer valent bien Les Sauvages de Rameau, nés avant l'Opéra ballet que l'on connaît, dès les Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin de 1728. Déjà Rameau lyrique perçait sous le Rameau claveciniste. Une fusion des sensibilités que le programme exprime avec justesse.

Rameau, Royer, Rondeau…

Récital personnel et hommage aussi aux génies lyriques, Royer et Rameau

Jean Rondeau : « le clavecin opéra »

Au final, la révélation de ce disque demeure la pièce Vertigo et en général, l'écriture ainsi révélée, investie du compositeur Pancrace Royer (génie disparu en 1755) superbe par sa verve, son panache, une élégance puissamment charpentée qui convoquant l'opéra suscite des torrents de délires dramatiques avec des failles dans l'intime murmuré qui sculpte de sublime vertiges dramatiques, dignes des machineries spectaculaires sur la scène.
L'imaginaire de Royer se dévoile : course furieuse, ou tempête invraisemblable aux vagues et cascades et autres déferlantes d'une irrésistible ampleur … un tempérament inédit voire inouï, comme le Rameau d'Hippolyte en 1733.
D'abord lent puis comme endolori, le jeu de Rondeau s'évéille aux évocations convoquées ; puis le claviériste cisèle amoureusement son clavier ; et remodèle avec un tempérament expressif, la carrure originellement lyrique des séries de pièces choisies en un jeu allusif, plutôt réjouissant.
Massif par sa sûreté d'intonation et tout autant d'une belle finesse et d'une sobre écoute intérieure, le talent de Royer subjugue à mesure qu'il s'écoule sous des doigts aussi enivrés; l'approche se fait pudique ensuite pour La Zaide ; l'imagination du claveciniste séduit irrésistiblement par une sensibilité qui se fait mécanique de précision (jeu simultané aux deux mains dans la même Zaide, plage 9 qui déroule ses guirlandes exaltées, intérieures… et tendres).

Ainsi, sujet du présent programme, comme il y aura grâce à Liszt à l'âge romantique le piano orchestre qui par le feu synthétique dramatique de son jeu conteur exprime le génie wagnérien par la transcription mais sans jamais le réduire, **Jean rondeau** dans Vertigo entend ouvrir notre conscience à la verve magicienne du « clavecin opéra » : de Royer à Rameau, c'est tout un univers poétique et une esthétique sonore qui se nourrit du seul jeu du clavier des cordes pincées. De la salle lyrique et des planches, au salon et à l'intimité des cordes sensibles, malgré le transfert et le passage d'un media à

l’autre, d’une échelle à l’autre, le feu évocateur n’a pas été sacrifié.
Formidable conteur, le claveciniste parisien exprime au-delà de la technicité virtuose du toucher et l’agilité des mains d’une finesse que bien des pianistes pourraient reprendre pour mieux inspirer leur geste propre, toute l’admirable sensibilité des consciences musicales capables de dire sans forcer, la destinée humaine dans l’ambition du seul clavier : l’inoubliable repli ténu, secret, comme blotti, et le renoncement du dernier Royer (L’Aimable, 1er Livre de 1746) ne cesse de nous l’affirmer avec la grâce d’une inspiration juste et magicienne. En confrontant (immanquablement) les deux « R » du XVIIIè (Rameau / Royer), l’approche séduit par son originalité ; convainc par la sûreté du jeu, l’assise de ses convictions artistiques. C’est un très bon récital, l’acte et la déclaration d’amour d’un musicien volontaire à son propre instrument. On ne saurait y demeurer insensible. Donc **CLIC de CLASSIQUENEWS en février et mars 2016**.

_____

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015)

Vitalité concertante : Nevermind à Saintes



Saintes. Concert Nevermind. Mercredi 10 février 2016. C'est un nouvel ensemble à quatre voix égales qui sait déployer une pétulante vitalité sur instruments d'époque : flûte ou plutôt traverso, violon, clavecin et viole de gambe. Le programme de ce 10 février est le prolongement finalisé et abouti d'une résidence de près de 4 jours, dans l'écrin inspirant de l'Abbaye aux Dames de Saintes. Comme l'ensemble de voix de femmes De Caelis – en résidence en 2015 pour l'enregistrement de leur programme en création dédié à Hildegard von Bigen : VOIR notre **reportage vidéo sur le travail de De Caelis à Saintes en 2014 avec Zad Moultaka, « Jardin clos » puis Gemme en 2014**), les quatre instrumentistes de **Nevermind** explorent à Saintes en 2016, de nouveaux champs musicaux : un Baroque revivifié au diapason de l'énergie collective. Sur instruments anciens, les 4 tempéraments innovent, surprennent, osent par un jeu concerté, concertant, virtuose et profond d'une indiscutable clarté expressive qui rend chaque interprétation captivante, par la précision rythmique et le souci de l'écoute partagée. De la fougue, une sensibilité ciselée, partagée par des partenaires complices qui cultivent le respect mutuel, le rebond, dans l'esprit si délicat d'une *conversation musicale*… Au programme quelques joyaux baroques français du Grand Siècle (Marais) et du XVIIIè (Couperin et Rameau), mis en regard avec deux monstres sacrés du XVIIIè germanique, JS Bach et Telemann…

Ensemble Nevermind

Programme : Marais, Couperin, Rameau, Bach, Telemann (extraits des Quatuors Parisiens)



Mercredi 10 février 2016, 20h30

Saintes, Auditorium de l'Abbaye

Anna Besson, traverso
Louis Creac'h, violon
Robin Gabriel Pharo, viole de gambe
Jean Rondeau, clavecin

CONVERSATION MUSICALE A QUATRE VOIX. Evolutive, souvent surprenante, l'écriture instrumentale à l'âge Baroque est l'une des plus inventives. Jean Rondeau et ses complices interrogent toutes les possibilités expressives du cadre concertant où 3 instruments solistes jouent de concert sur un continuo des plus subtiles. L'ensemble Nevermind met en lumière la partie éclatante et continue de la basse continue (continuo), assurée par le clavecin et la viole entre autres, qui sait nuancer sa partie lorsqu'il faut par exemple mettre en lumière les instruments concertants, comme c'est le cas de la Suite en trio n°5 en mi mineur de Marin Marais ou dans La Piémontoise, tirée du recueil Les Nations de François Couperin. Souple, agile, le continuo déploie un subtil tapis sonore sans couvrir les instruments solistes.
Plus déconcertant encore, la place que Rameau sait dédier au clavecin dès lors moins instrument du continuo que soliste de premier plan ; ainsi dans ses Pièces pour clavecin en concerts, le clavecin est l'instrument central autour duquel s'organise la conversation musicale. Le compositeur n'hésite pas à défier la virtuosité du soliste : un main assure la

basse continue pendant que l'autre défend la partie concertante et soliste, dialoguant avec les autres instruments. Un défi pour l'interprète.
Jean-Sébastien Bach innove encore en associant deux flûtes, ou en dédiant sa partition uniquement à la viole ou au clavecin (Sonate in sol majeur BWV 1039). Mais l'un des plus grands génies européens de l'époque baroque, Telemann – plus célèbre encore de son vivant que Bach, publie à Paris, ses fameux Quatuors Parisiens dont la formation reste constante, et là encore, sujet de défis concertants permanents : flûte, violon, viole et clavecin…

Article actualisé le 13 février 2016 : le jeune ensemble Nevermind à Saintes.

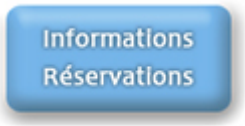
L'ensemble Nevermind à Saintes



Saintes. Concert Nevermind. Mercredi 10 février 2016. C'est un nouvel ensemble à quatre voix égales qui sait déployer une pétulante vitalité sur instruments d'époque : flûte ou plutôt traverso, violon, clavecin et viole de gambe. Le programme de ce 10 février est le prolongement finalisé et abouti d'une résidence de près de 4 jours, dans l'écrin inspirant de l'Abbaye aux Dames de Saintes. Comme l'ensemble de voix de femmes De Caelis – en résidence en 2015 pour l'enregistrement de leur programme en création dédié à Hildegard von Bigen : VOIR notre **reportage vidéo sur le travail de De Caelis à Saintes en 2014 avec Zad**

Moultaka, « Jardin clos » puis Gemme en 2014), les quatre instrumentistes de **Nevermind** explorent à Saintes en 2016, de nouveaux champs musicaux : un Baroque revivifié au diapason de l'énergie collective. Sur instruments anciens, les 4 tempéraments innovent, surprennent, osent par un jeu concerté, concertant, virtuose et profond d'une indiscutable clarté expressive qui rend chaque interprétation captivante, par la précision rythmique et le souci de l'écoute partagée. De la fougue, une sensibilité ciselée, partagée par des partenaires complices qui cultivent le respect mutuel, le rebond, dans l'esprit si délicat d'une *conversation musicale*… Au programme quelques joyaux baroques français du Grand Siècle (Marais) et du XVIIIè (Couperin et Rameau), mis en regard avec deux monstres sacrés du XVIIIè germanique, JS Bach et Telemann…

Ensemble Nevermind
Programme : Marais, Couperin, Rameau, Bach, Telemann (extraits des Quatuors Parisiens)



Mercredi 10 février 2016, 20h30
Saintes, Auditorium de l'Abbaye

Anna Besson, traverso
Louis Creac'h, violon
Robin Gabriel Pharo, viole de gambe
Jean Rondeau, clavecin

CONVERSATION MUSICALE A QUATRE VOIX. Evolutive, souvent surprenante, l'écriture instrumentale à l'âge Baroque est l'une des plus inventives. Jean Rondeau et ses complices

interrogent toutes les possibilités expressives du cadre concertant où 3 instruments solistes jouent de concert sur un continuo des plus subtiles. L'ensemble Nevermind met en lumière la partie éclatante et continue de la basse continue (continuo), assurée par le clavecin et la viole entre autres, qui sait nuancer sa partie lorsqu'il faut par exemple mettre en lumière les instruments concertants, comme c'est le cas de la Suite en trio n°5 en mi mineur de Marin Marais ou dans La Piémontoise, tirée du recueil Les Nations de François Couperin. Souple, agile, le continuo déploie un subtil tapis sonore sans couvrir les instruments solistes.
Plus déconcertant encore, la place que Rameau sait dédier au clavecin dès lors moins instrument du continuo que soliste de premier plan ; ainsi dans ses Pièces pour clavecin en concerts, le clavecin est l'instrument central autour duquel s'organise la conversation musicale. Le compositeur n'hésite pas à défier la virtuosité du soliste : un main assure la basse continue pendant que l'autre défend la partie concertante et soliste, dialoguant avec les autres instruments. Un défi pour l'interprète.
Jean-Sébastien Bach innove encore en associant deux flûtes, ou en dédiant sa partition uniquement à la viole ou au clavecin (Sonate in sol majeur BWV 1039). Mais l'un des plus grands génies européens de l'époque baroque, Telemann – plus célèbre encore de son vivant que Bach, publie à Paris, ses fameux Quatuors Parisiens dont la formation reste constante, et là encore, sujet de défis concertants permanents : flûte, violon, viole et clavecin…

Article actualisé le 13 février 2016 : le jeune ensemble Nevermind à Saintes.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2015. Bach, Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin.

Après une édition 2014 exceptionnelle, tant par la qualité des concerts proposés que par la fréquentation, le festival de Saintes revient en force pour son édition 2015 avec des artistes à fort tempérament, dans un style bien différent de l'année précédente. Parmi ces artistes, le jeune claveciniste **Jean Rondeau** récemment primé aux Victoires de la musique 2015 (révélation instrumentale). Le style du jeune homme démontre qu'il maitrise son instrument avec une maestria digne des plus grands clavecinistes actuellement en activité.

Jean Rondeau : génie du clavier au festival de Saintes

Le double jeu de Jean Rondeau, entre Bach et jazz



Pour ce concert, Jean Rondeau reprend le programme de son premier CD consacré à Johann Sebastian Bach (1685-1750) : « Imagine ». Si plusieurs des oeuvres du concert ont été composées pour clavier, tels les deux préludes et fugue en la mineur BWV 894 et BWV 895 ou le

concerto dans le goût italien BWV 971, remarquable marathon pour clavecin, interprétés avec goût et sensibilité, d'autres ont été transcrites pour clavier. Ainsi, Jean Rondeau s'attaque avec brio à la Suite en do mineur BWV 997; d'abord composée pour luth, cette suite a ensuite été transcrite pour clavier. Également transcrite pour clavecin, la chaconne tirée de la partita pour violon seul n°2 en ré mineur BWV 1004; là encore, le jeune claveciniste comprend le caractère dansant de la pièce, il en dévoile l'énergie rythmique avec une flexibilité digitale enivrante. Pendant tout le concert, son professionnalisme (concentration et détente), sa maîtrise séduisent le public venu nombreux : l'attrait du phénomène actuel du clavier produit ses effets. Le public est ravi et lui réserve un accueil chaleureux. Jean Rondeau concède d'ailleurs deux bis ; le premier est tiré de l'oeuvre de Jean Philippe Rameau (1683-1764) : Tendres plaisirs ; le second est une oeuvre de Pancrace Royer (vers 1705-1755) : Marche des scythes.

Si Jean Rondeau est un claveciniste hors pair, il est également excellent pianiste. Convié à donner un concert de jazz avec son groupe Note Forget, composé du saxo Virgile Lefebvre, du batteur Sébastien Grenat et du contrebassiste Erwan Ricordeau, le claviériste joue pendant plus d'une heure après le concert de 19h30, également consacré à Bach et dont nous rendons compte dans un autre article. Après avoir rendu hommage à deux des plus grands jazzmen du XXe siècle, Thélonious Monk et Herbie Hancock, le quatuor se lance dans un show jazzy en jouant les compositions de ses membres devant un public toujours aussi nombreux et séduit par l'éclectisme du claviériste, hors norme, polyvalent, d'une facilité étonnante d'un répertoire l'autre. Et d'ailleurs de nombreuses personnes sont allées saluer Jean Rondeau et ses musiciens pour le féliciter et le remercier de leur avoir donné un si bel échantillon de son talent.

Dans deux styles très différents, voire radicalement opposés,

Jean Rondeau a séduit un public nombreux qui s'est littéralement arraché son CD Bach « Imagine ». Saluons l'Abbaye aux Dames d'avoir eu l'excellente idée d'accueillir le jeune claveciniste qui sera en résidence à compter de la saison 2015/2016. Souhaitons à l'artiste et à ses deux ensembles, Note forget (de tendance jazzy) et NeverMind (ensemble de musique baroque) la plus belle des carrières ; carrière qui s'annonce d'ailleurs sous les meilleurs auspices.

Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2015. Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Prélude et fugue en la mineur BWV 895, Prélude et fugue en la mineur BWV 894, Fantaisie et fugue inachevée en do mineur BWV 906, Suite en do mineur BWV 997, Chaconne de la partita pour violon seul N°2 en ré mineur BWV 1004, concerto dans le goût italien BWV 971; Jean Philippe Rameau (1683-1764) : Tendres Plaisirs (bis N°1); Pancrace Royer (vers 1705-1755) : Marche des scythes (bis N°2) . Jean Rondeau, clavecin.

CD. Mahan Esfahani (JS Bach, Reich, Gorecki, Scarlatti, Geminiani – 1 cd ARCHIV 2014)

CD critique. Mahan Esfahani (JS Bach, Reich, Gorecki, Scarlatti, Geminiani – 1 cd ARCHIV 2014) . Voici un premier cd chez Archiv qui se présente comme une carte de visite démontrant les riches capacités du claviériste iranien Mahan Esfahani. C'est aussi un programme habilement conçu qui sous couvert de son éclectisme (passant du XVIIè au XXè) déclinant le thème de La Follia, souligne nos propres dérèglements contemporains.



La Follia d'Alessandro Scarlatti est un flamboiement digital tout en crépitements, un défi formel qui s'arrête presque a brupto (et qui rend la transition avec **le Concerto de Gorecki** un rien raide). Daté de 1980, la partition de Górecki semble cantonner l'instrument baroque à une série de variations répétitives qui exploite peu sa riche palette sonore contrastée. C'est pour mieux souligner dans l'Allegro initial, l'impression d'enfermement et d'intense frustration impuissante qui dans cette limitation consciente du spectre musical exprime la misère humaine contemporaine. Mécanique joyeuse puis déréglée jusqu'à la folie (écho du Scarlatti initial ?), le second épisode *Vivace* traduit les mêmes spasmes et convulsions modernes : celle de nos sociétés qui tournent en rond jusqu'à… l'autodestruction (martèlement éreinté déshumanisé).

Archiv dévoile le tempérament réfléchi du claveciniste iranien Mahan Esfahani

La Follia revisitée : chaos et ordre

Quelle bonne idée alors d'entonner la variation du prodige de Hambourg au XVIIIè (après Telemann), **Carl Philip Emanuel Bach.** Ses *12 variations d'après Les Folies d'Espagne* mettent à distance critique et ludique l'un des thèmes les plus joués du XVIIIè avec cette facétie brillante et facétieuse propre au fils Bach, alors tout emprunt d'une délicieuse humeur fantaisiste et toujours élégantissime (le vrai précurseur de Haydn) : la digitalité aérienne de Mahan Esfahani relève tous les défis de cette

partition délirante (y compris au jeu luthé), comme La Follia de Scarlatti.

Moins connu le **Concerto de Geminiani**, reprend lui aussi les cabrures dansantes du thème central du programme, ajustant le thème de La Follia à un effectif plus ambitieux, concertant donc, concertino ciselé et solistisant, et ripieno des tutti, alternés : toute l'onctuosité affûtée du **Concerto Köln** imprime un geste qui sait être à la fois caractérisé et flexible, d'où jaillit comme une diaprure complémentaire, le jeu toute en intelligence du claveciniste. Ce sont 11mn de haute virtuosité portées par un collectif cohérent, impétueux, d'une humeur chorégraphique et nostalgique délectable.



L'horreur du vide qui transparaît dans **Piano Phase pour deux claviers de Steve Reich (1967),** à l'origine pour deux pianos, déporte le curseur expérimental non plus sur la sonorité mais le rythme et la durée des notes. Répétition certes mais sur des tempi différents accelerando, deccelerando, soit presque 17 mn d'un tissu sonore ininterrompu qui à l'écoute joue sur l'effet de dilatation temporelle. Pour autant, l'instrument choisi et transposé par Esfahani est-il bien reclus à un rôle strictement mécanique ? Pas si sûr, tant le timbre même de la corde pincée souligne/surligne

la précision des rythmes flottants ou aléatoires de la pièce. La cadence obsessionnelle exprime elle aussi l'emportement et l'expressionnisme du thème axial de la Folie. C'est donc avec une force et une puissance inouïes, celui de la clarté et de l'organisation olympienne que s'affirme en fin de parcours, l'éblouissant et magistral **Concerto pour clavecin de JS Bach (BWV 1052**, avec cadence de Brahms)) : évidemment, le Concerto Köln, badin, précis, mordant, flexible là aussi excelle dans un répertoire qu'il maîtrise intuitivement. Comme une réponse à tout ce qui précède, surtension mécanique, dérèglements répétitifs, chaos, – le lumineux et souverain ordre défendu par Bach le père s'affirme sous les doigts experts et tout en complicité avec ses confrères instrumentistes tel un baume salvateur. On s'incline devant l'intelligence du programme et l'assurance du tempérament de **Mahan Esfahani**, son regard reconstruit, original sur l'instrument. Dans une période où règnent le superficiel et la culture jettable, les programmes aussi parfaitement ficelés et mûris, captivent, enchantent, convainquent.

CD. Mahan Esfahani : Time present and time past, La Follia. A. Scarlatti, Gorecki, Geminiani, Reich, JS et CPE Bach (Concerto pour clavecin BWV 1052). Mahan Esfahani, clavecin (Burkhard Zander, 2012 ; Detmar Hungerberg, 2010 pour le Scarlatti). Concerto Köln. Enregistrement réalisé à Cologne (Allemagne) en septembre 2014. Durée : 1h13. 1 cd ARCHIV 0289 479 4481 2

AGENDA

Mahan Esfahani est en concert en France au Festival de Sablé 2015 : Variations Goldberg de JS Bach, jeudi 27 août 2015, 14h30 (église Saint-Pierre, Le Bailleul – durée : 1h20mn) sur clavecin à deux claviers (Marc Ducornet, 1995 d'après Ruckers, 1624).

LIRE aussi le clavecin enchanté de Bruno Procopio. **Carl**

Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014), CLIC de classiquenews de février 2015.